

# ANTINOÛS

Michel Amandry

*Directeur honoraire du Cabinet des médailles, BnF, Paris.*

*Antinoüs était le favori (en grec ta paidika) d'Hadrien, qui régna de 117 à 138. Nous ne savons presque rien de lui, si ce n'est qu'il était « non un garçon de la ville ou de la plaine, mais apparemment originaire d'un village dans les prairies ou dans les forêts de Bithynie » (L. Robert, *A travers l'Asie Mineure*), non loin de Bithynion-Claudiopolis. La cité était fière d'être le lieu de naissance d'Antinoüs : après sa mort, le nom *Claudiopolis* disparaît des documents officiels de la cité, qui s'appelle désormais *Bythynieis-Hadrianoi*. On sait d'Antinoüs qu'il était né en novembre, sans doute le 28. Il était peut-être dans sa 19<sup>e</sup> année quand il mourut. On ne sait à partir de quand il fait partie de la suite impériale, peut-être à partir de 123/4, peut-être plus tard. On ne trouve dans les textes aucune allusion à sa présence auprès de l'empereur avant le voyage en Égypte de 130.*

C'EST QUE l'on connaît d'Antinoüs est sa mort, qui nous est rapportée par Pausanias (8.9.7-8), Dion Cassius (69.11.2-4), l'Histoire Auguste (Hadr. 14.5-7) et Aurelius Victor (Caes. 14-6-7). Hadrien visitait l'Égypte et son intention était sans doute d'inspecter la province entière, ce qui veut dire remonter le Nil jusqu'en Haute Égypte, probablement jusqu'à Philae. Mais l'empereur dut attendre à Alexandrie où il était arrivé probablement en août 130, parce qu'il ne pouvait pas remonter le Nil en crue. Il quitta Alexandrie en septembre, visita Canope, Héliopolis, Memphis. Ses vaisseaux arrivèrent à Hermopolis dans la seconde moitié d'Octobre. Antinoüs se noya dans le Nil, peut-être le 24 octobre, le jour que les Grecs regardaient comme le jour anniversaire de la mort, par noyade, d'Osiris. Il n'y a pas, et il ne peut sans doute pas y avoir, d'accord sur les circonstances de sa mort : accident ? Antinoüs se sacrifia-t-il délibérément pour Hadrien afin de prolonger la vie d'Hadrien (il y a dans Aurelius Victor une allusion à des *magi*, des magiciens, demandant un substitut afin qu'Hadrien vive plus longtemps) ? Bien entendu, Antinoüs savait qu'en se noyant dans le Nil il recevrait des honneurs divins ; il savait aussi qu'il avait atteint un âge où, pour les Grecs, avoir une relation avec un homme plus âgé devenait dégradant.

Mais J.-Cl. Grenier, dans son livre récent *L'Osiris Antinoos* propose une autre fin pour Antinoüs. Hadrien, avec une troupe de compagnons dont Antinoüs, était parti à la chasse à un lion féroce qui ravageait la Libye. Quand ils le trouvèrent, ce qui se passa est raconté par le poète Pancratès dans le P. Oxy 1085, II, 1-40 : Ha-

drien fut le premier à jeter sa lance et blessa la bête, mais ne la tua pas, souhaitant tester les qualités de son Antinoüs « qu'il désirait ardemment ». Le lion se jeta sur Hadrien et Antinoüs, ou Antinoüs seul, selon la restitution de la ligne 24. Mais les lignes 26-31 sont claires : Antinoüs brisa le cou du lion. Que se passa-t-il après ? Un autre papyrus, P. Oxy. 4352, récemment publié, donne le contenu d'un poème, non de Pancratès, mais d'un autre poète célébrant Antinoüs à la fin du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Les lignes 10-14 du fragment 5 sont d'interprétations difficiles et les traductions différentes, mais le sens général est le même : Antinoüs, après avoir tué le lion, se jette dans le Nil pour se laver du sang de l'animal et Sélène, la lune déesse de la chasse, le prend pour époux divin, le transformant en une étoile placée sous la constellation de l'Aigle.

Que dit le texte de l'obélisque que l'on appelle Barberini (qui raconte la mort d'Antinoüs, sa divinisation, son installation parmi les dieux et la création de la cité d'Antinoopolis) et qui se trouve actuellement dans les jardins du Pincio à Rome depuis 1822, installé là sous le pontificat de Pie VII (Mais en 1633, il avait été placé dans le jardin du Palais Barberini, avant d'être transféré au Vatican. Il était sans doute, avant, dans la villa Hadriana, à Tivoli, où Antinoüs était probablement enterré.) ? Le texte est bref : « quand il reçut l'ordre des dieux fixant le moment de sa mort ». Ce moment pourrait-il avoir été en août ou en septembre quand, un soir de pleine lune, Antinoüs se jeta dans le Nil, exténué par les efforts violents qu'il avait faits pour tuer le lion, et mourut d'hydrocution ? En 130, le 6 août et le 5 septembre ont été des jours de pleine

lune. Selon le calendrier alexandrin, la 14<sup>e</sup> année de règne d'Hadrien se terminait le 28 août. Partant du fait que la première émission de l'atelier d'Alexandrie qui représente Antinoüs date de l'an 19 du règne d'Hadrien, célébrant le 5<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, J.-Cl. Grenier choisit donc le 6 août comme date du décès d'Antinoüs. S'il était mort le 5 septembre (et, bien entendu, en octobre), l'atelier commémorerait de façon surprenante le 4<sup>e</sup> anniversaire de sa mort (voir infra). Bien entendu, la chasse au lion peut ne pas avoir existé et le mythe de la chasse n'être qu'une métaphore de jeux amoureux.

Quelle que soit la réalité, Hadrien fonda la cité d'Antinoüs, Antinoopolis, le 30 octobre sur la rive droite du Nil, en face d'Hermopolis. Beaucoup de chercheurs pensent que la fondation de la cité avait été décidée bien avant la mort d'Antinoüs, participant d'un projet d'urbanisation de l'Orient initié par Trajan et poursuivi sous Hadrien. Le choix du site était particulièrement judicieux. D'Antinoopolis, on pouvait se rendre sur le Mer Rouge par la via Hadriana.

Hadrien poursuivit son voyage et fut de retour à Alexandrie avant la fin de l'année. Il resta là plusieurs

mois, prenant des mesures pour commémorer la mort de son favori. Mais pourquoi faire d'Antinoüs un dieu ? Il est évident qu'Antinoüs ne pouvait pas devenir *divus*, car il ne faisait pas partie de la famille impériale. Manifestement ce furent les Egyptiens qui spontanément firent d'Antinoüs un nouvel Osiris. Il avait gagné en Egypte une forme d'immortalité sans l'intervention de l'empereur. Il était donc tentant pour Hadrien de promouvoir la consécration de son favori dans le monde grec comme un symbole d'unité panhellénique. Le mythe était né. Des monuments à sa mémoire furent bientôt visibles dans tout l'Empire, statues, camées, monnaies, etc. On connaît de nos jours près d'une centaine de sculptures que l'on attribue à Antinoüs, mais seulement deux d'entre elles portent une inscription qui les identifient de façon explicite. Il n'y a que deux empereurs, Auguste et Hadrien, qui surpassent Antinoüs en nombre de portraits en marbre.

Les monnaies ont donc joué un rôle important en permettant aux « antiquaires » de mettre un nom sur des bustes. Trente cités grecques ont frappé monnaie en son honneur, dont la liste est la suivante (exception faite d'Alexandrie) :

	Dédié par	Médallique	Antinous représenté par
<b>Achaïe</b>			
Corinthe	Marcellus, prêtre d'A.	41-43 mm, 40.37 (6)	Bellérophon, Poséidon, Helios, Dionysos
Mantinée	Vetourios	37-38 mm, 37.80 (5)	
Argos			
Delphes	Aristotimos prêtre	32-33 mm, 29.49 (1)	
Nicopolis			
<b>Bithynie-Pont</b>			
Koinon			
Calchedon	Ippôn	37-38 mm, 46.51 (1)	Apollon
Nicomédie		39-40 mm, 37.16 (4)	
Bithynium		37 mm, 43.14 (20)	Hermès
Tium		37 mm, 37.36 (10)	Poséidon, Dionysos
Sinope			
Amisus			
<b>ASIE</b>			
<b>Conventus de Cyzique</b>			
Cyzique			Cyzicus (?)
<b>Conventus d'Adramyteum</b>			
Hadrianotherae		34 mm, 34.71 (2)	
Adramyteum	Gesios	33 mm, 26.70 (1)	

### Conventus de Pergame

Mytilène

Pergame

Hadrianopolis-Stratonicee

33 mm, 20.14 (1)

36 mm, 31.80 (4)

Héraclès

### Conventus de Smyrne

Cymé

Ieronumos

33-35 mm, 28.23 (3)

Smyrne

Polemôn

38 mm, 39.98 (50)

### Conventus d'Ephèse

Ephèse

Androclos

### Conventus de Philadelphie

Philadelphie

### Conventus de Sardes

Tmolus

Tmolus

Sardes

Sala

Dionysos

### Cappadoce-Galatie

Ancyre

Ioulios Saturninos

32-34 mm, 25.28 (11)

Mên

### Cilicie Pedias

Tarse

38 mm, 33.26 (1)

Dionysos

Mallus

Aegeae

30 mm, 26.37 (1)

Ce sur quoi s'accordent tous les chercheurs est la date d'apparition des monnaies représentant Antinoüs, ou des monnaies-médailles (voir infra). Elles commencent à être émises à l'automne 134. Les monnaies

frappées à Alexandrie, avec le portrait d'Antinoüs au droit, datent, on l'a dit, de la 19<sup>e</sup> année de règne d'Hadrien, soit, selon le comput alexandrin, du 30 août 134 au 29 août 135 (fig. 1).



Fig. 1 : Alexandrie © Numismatica Ars Classica 72, 16 Mai 2013, lot 657, 26 mm, 28,38g

Une émission d'Amisos est elle aussi datée de 134 (de l'an 165 de l'ère de la cité dont le comput débute en 32/31 avant J.-C.) (fig. 2). Il semble donc, d'après ces deux exemples, que les monnayages au nom d'Antinoüs aient été frappés en 134 au plus tôt. L'occasion de ces frappes doit être mise en relation avec l'institution de fêtes en l'honneur du héros divinisé. Pausanias mentionne des jeux pentétériques (*ta megala Antinoeia*) en l'honneur d'Antinoüs à Mantinée. Parmi les cités qui ont frappé monnaie au nom d'Antinoüs, il y en a dont l'évidence s'impose : Alexandrie, Bithynieis-Hadrianoi (fig. 3), sa cité natale, Mantinée, dont Bithynieis-Hadrianoi était colonie. D'autres ont sans doute reçu au cours du règne d'Hadrien des privilèges et elles auront voulu ainsi témoigner leur reconnaissance au prince.

On peut diviser en deux groupes les cités qui frappent monnaie pour Antinoüs : celles qui frappent des monnaies-médailles et celles qui frappent des monnaies courantes, portant certes le portrait d'Antinoüs au droit, mais partageant leurs revers avec des monnaies dédiés à Hadrien et/ou Sabine. Beaucoup de revers assimilent Antinoüs à un dieu. Il est, selon la formule de J.-L. Voisin, « *Varius, Multiplex et Multiformis* ».

Dans le premier groupe entrent 16 cités. Huit de ces seize monnayages ont été offerts par des personnages célèbres comme le sophiste Polemôn à Smyrne, connus par des inscriptions comme *Hostilius Marcellus* à Corinthe, *Aristotimos* à Delphes ou *Iulius Saturninus* à Ancyre (fig. 4), mais inconnus pour la plupart. Il faut insister sur le fait que ces monnayages ont été frappés en petites quantités, à l'exception de Bithynieis-Hadrianoi, Mantinée et Smyrne, ce qui n'est pas une surprise.



Fig. 2 : Amisos BnF CM 339a (M 6655), 32 mm, 24,52g  
© Bibliothèque nationale de France



Fig. 3 : Bithynieis-Hadrianoi © Classical Numismatic Group Triton VIII, 11 Janvier 2005, lot 717, 38 mm, 45,49g

Antinoüs était moins populaire dans l'Ouest de l'Empire qu'en Orient, mais sans doute plus qu'il n'est généralement admis. Ce qui est certain est que son culte et des images qui lui étaient associées continuaient à exister aux III<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle, au point que, pour les auteurs chrétiens, Antinoüs représentait un danger pour la foi chrétienne.

De nos jours, Antinoüs est une figure historique qui continue à fasciner, sujet à la mode, puisque dans les dix dernières années, trois expositions lui ont été consacrées (Berlin 2005 ; Leeds 2006 ; Villa Hadriana 2012), et icône de la communauté homosexuelle.



Fig. 4 : Ancyre © Numismatica Ars Classica 45, 2 Avril 2008, lot 121, 35 mm, 25.39g

## BIBLIOGRAPHIE

G. Blum, *ANTINOVS ΘΕΟΣ*, *Mélanges d'Arch. et d'Hist.* 33 (1913), p. 65-80 et Pl. I-II ; Id., *Numismatique d'Antinoos*, *JIAN* 16 (1914), p. 33-70 et Pl. 1-5 ; C. Vermeule, *Antinoüs, Favorite of the Emperor Hadrian*, *The Nelson Gallery and Atkins Museum Bulletin* III, Fall Issue, Oct. 1960, N° 2, p. 1-7 ; J.-C. Grenier et Ph. Coarelli, *La tombe d'Antinoüs à Rome*, *MEFRA* 98 (1986), pp. 217-53 ; R. Lambert, *Beloved and God, The story on Hadrian and Antinoüs* (Secaucus, 1984) ; H. Meyer, *Antinoos. Die archäologischen Denkmäler unter Einbeziehung des numismatischen und epigraphischen Materials sowie der literarischen Nachrichten* (Munich, 1991) ; J.-L. Voisin, *Antinoüs Varius, Multiplex, Multiformis*, dans Y. Le Bohec ed., *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque romaine. Mélanges à la mémoire de Marcel Le Glay*, *Latomus* 226 (1994), p. 730-41 ; A. Backe, *Antinoos. Geliebter und Gott* (Berlin, 2005) ; C. Vout, *Antinoüs, Archaeology and History*, *JRS* XCV (2005), pp. 80-96 ; *Antinoüs : the face of the Antique* (Leeds, 2006) ; C. Vout, *Power and Eroticism in Imperial Rome* (Cambridge, 2007), p. 52-135 (§2 : Romancing the stone : the story of Hadrian and Antinoüs) ; J.-C. Grenier, *L'Osiris Antinoos* (Montpellier, 2008) ; R. Mambella, *Antinoos : « Un dio malinconico » nella storia e nell'arte* (Roma, 2008) ; *Antinoos. Il fascino della bellezza* (a cura di M. Sapelli Ragni) (Milan, 2012).